

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

LES GROS BÉBÉS ET LEURS MAMANS

Recueil de nouvelles (Volume 2)

COLIN MILTON

AUTEUR DE FICTION ABDL/FEMDOM RENOMMÉ

Les gros bébés et leurs mamans

Les gros bébés et leurs mamans

Volume 2

par

Colin Milton

Première publication : 2021 Droits d'auteur © AB Discovery
Books 2021 Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite,
stockée dans un système de recherche documentaire,
transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque
moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie,
enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable
de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée,
ou avec des événements réels est purement fortuite.

L'auteur peut être contacté en écrivant à
infantc@yahoo.com

Titre : Les grands bébés et leurs mamans
(Vol. 2)

Auteur : Colin Milton

Rédacteurs : Michael Bent et Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2021

www.abdiscovery.com.au

À propos de l'auteur :

Colin Milton est un auteur britannique de fiction et de non-fiction traitant des thèmes suivants : Adult Baby, Female Domination et Domestic Discipline.

Son parcours a commencé au début de son adolescence et, se croyant seul à éprouver ces sentiments, il les a gardés enfouis. À mesure que le phénomène AB gagnait en notoriété, Colin s'est tourné vers l'écriture pour exprimer les besoins du petit garçon qu'il se sentait être. Après une rencontre fortuite avec une femme dominante qui l'a encouragé à accepter l'« Éternel Nouveau-né » en lui, Colin s'est mis à écrire sérieusement.

CE VOLUME CONTIENT :

Formation Mark

Kidnappé

À sa place

Dominer, ça rapporte

Contenu

Formation Mark.....	8
Chapitre un.....	8
Chapitre deux.....	14
Chapitre trois	19
Chapitre quatre	26
Chapitre cinq	36
Chapitre six	40
Chapitre sept	46
Chapitre huit.....	47
Chapitre neuf.....	50
Chapitre dix.....	52
Chapitre onze	56
Chapitre douze.....	64
Chapitre treize	67
ENLÈVEMENT.....	74
Chapitre un.....	75
Chapitre deux.....	79
Chapitre trois	86
Chapitre quatre	89
Chapitre cinq	98
Chapitre six	101
Chapitre sept	108
Chapitre huit.....	121
À sa place.....	139

Les gros bébés et leurs mamans

Chapitre un.....	139
Chapitre deux.....	142
Chapitre trois	149
Chapitre quatre	164
Chapitre cinq	166
Chapitre six	178
Dominer, ça rapporte.....	193
Chapitre un.....	193
Chapitre deux.....	196
Chapitre trois	199
Chapitre quatre	201
Chapitre cinq	209
Chapitre six	212
Chapitre sept	217
Chapitre huit.....	219
Chapitre neuf.....	224
Chapitre dix.....	234
Chapitre onze	237
Chapitre douze.....	250

Les gros bébés et leurs mamans

Formation Mark



Chapitre un



Mark et moi étions ensemble depuis cinq ans. Nous étions mariés depuis deux ans et nous n'avions pas d'enfants, par choix et rien d'autre. Dès le début de notre relation, nous savions que ni l'un ni l'autre ne désirions ardemment avoir des enfants et nous apprécions de faire ce que nous voulions, quand nous le voulions. Nous avions chacun une belle voiture récente et nous investissions nos économies dans notre maison et quelques vacances de temps en temps. La vie était belle. Elle l'est toujours. En fait, l'année écoulée a été marquée par des améliorations considérables ! Des améliorations que nous n'aurions jamais imaginées il y a encore un an.

Je m'appelle Laura. J'ai 32 ans. On me dit souvent que je suis jolie et j'essaie de garder la forme en allant à la salle de sport et en marchant. Mark tient lui aussi à rester en forme, mais il n'a plus autant de temps pour aller à la salle de sport ces derniers temps. Cela dit, il ne s'en plaint pas. Son mode de vie a radicalement changé il y a presque un an. Aucun de nous deux n'imaginait à quel point notre relation allait évoluer ce soir-là. Je me souviens de cette nuit comme si c'était hier. Mark a toujours adoré les câlins. N'importe quand, n'importe où : un câlin est toujours le bienvenu.

Nous venions de dîner. J'avais préparé le repas et Mark devait ranger la cuisine. Comme toujours, il a traîné des pieds en prétextant avoir besoin de digérer et qu'il s'en *occuperait* « *dans un petit moment* ». Je l'avais tellement entendu dire ça que ça ne servait à rien de lui demander de le faire sur-le-champ. Je savais que ça finirait par être fait, mais pas aussi vite que je l'aurais souhaité.

« Un câlin ? » demanda Mark en s'approchant du canapé où j'étais assise.

« Très bien. Juste une petite question. Je ne veux pas que vous oubliiez la cuisine. »

Il a souri, a promis qu'il ne le ferait pas et s'est allongé sur mes genoux, la tête posée sur ma poitrine.

Comme toujours, je l'ai enlacé et serré contre moi, le berçant comme un enfant. Il a pris une grande inspiration et j'ai senti tout son corps se détendre. C'étaient ses moments préférés. J'en profitais aussi beaucoup. Je savais que son travail était stressant et exigeant. Après tout, il était responsable de plus de cinquante personnes et devait assumer la moindre erreur de leur part. Je savais qu'être dans mes bras était son moment privilégié. Quant à moi, j'appréciais cette proximité et, à vrai dire, le calme qui s'installait entre nous. Je pouvais regarder la télévision ou lire

pendant qu'il était blotti contre moi. Mark n'essayait que très rarement d'engager la conversation lorsqu'il était ainsi tenu.

Je regardais les infos en le serrant dans mes bras, le regardant de temps en temps. Il avait toujours l'air si mignon et insouciant. Ses yeux se fermaient et il savourait ces instants de détente. Mark était plutôt mince pour son âge. Plus petit que la moyenne et élancé. Je l'appelais « Hanches de serpent » car son tour de taille était vraiment fin pour un adulte. Je sentais son corps s'alourdir dans mes bras. Un signe certain qu'il commençait à s'endormir. Je ne voulais pas qu'il s'endorme tout de suite, car la cuisine était encore en désordre et je savais qu'il rechignerait à se rendormir après sa sieste.

« Hé, mon petit dormeur, dis-je doucement en le secouant légèrement. Ne t'endors pas. Il te reste encore la cuisine à ranger. »

Il ouvrit les yeux à contrecœur et retroussa les lèvres avec dédain à cette pensée.

« Dans une minute », répondit-il d'une voix somnolente. « Dans une minute. »

« Non, pas "dans une minute", ai-je insisté. Je te connais. Allez, viens. Ça ne te prendra pas longtemps. »

J'ai écarté les bras pour lui montrer que je voulais vraiment qu'il le fasse. C'était toujours sur un ton bon enfant, mais je ne voulais pas me retrouver dans une cuisine sens dessus dessous le lendemain matin.

« Oh, d'accord », dit-il. « Tu as gagné ! »

Il s'est à moitié roulé sur le côté pour s'éloigner de moi et, ce faisant, j'ai vu que le devant de sa nouvelle chemise de travail blanche était taché de sauce bolognaise que nous venions de manger.

« Oh, Mark ! » dis- je . « As-tu vu l'état de ta chemise ? Elle est toute neuve ! Tu ne l'as portée qu'une seule fois ! »

Il baissa les yeux pour observer la répartition des taches.

« Tout le monde reçoit une médaille ! », dit-il en souriant.

« Ouais », ai-je répondu avec sarcasme. « Tous les enfants de moins de 18 mois, et c'est pour ça qu'ils doivent porter un bavoir quand ils mangent ! »

Il s'est complètement roulé hors de moi et s'est levé. Je n'étais pas contente. Je venais de lui acheter cette chemise pour remplacer celle qu'il avait tachée de curry la semaine précédente.

« Franchement, Mark, tu dois faire plus attention quand tu manges. C'est tout simplement ridicule », dis-je en montrant l'étendue des taches.

Il esquissa un sourire. Il savait que j'étais agacée de voir une autre chemise potentiellement abîmée. Comme toujours, son sourire compatissant, presque pathétique, me fit sourire en retour, apaisant la tension soudaine qui s'était installée. Je ne pouvais pas lui en vouloir , et il le savait.

« Tu sais, je parie que tu ferais plus attention si tu pensais que j'allais te donner une fessée à chaque fois que tu ferais une tache sur tes vêtements ! »

« Oh ! Une fessée ! Oui, s'il vous plaît ! »

Nous avons tous les deux ri.

« Attention à ce que tu souhaites, Mark ! Tu n'es pas trop vieux pour t'asseoir sur mes genoux ! »

« Ouais, c'est ça ! » répondit-il.

J'ai été moi-même surprise en repensant à ce que j'avais dit à Mark. Je ne l'avais jamais fessé, ni personne d'autre d'ailleurs. Nous

n'avions même jamais abordé ce sujet, mais sa première réaction m'a trotté dans la tête.

« Va ranger la cuisine, d'accord ? »

Je me suis retournée vers la télévision en repliant mes jambes sous moi. Alors qu'il se dirigeait vers la cuisine, je l'ai interpellé :

« Mark ? Sois gentil et apporte-moi un verre de vin, s'il te plaît ? »

« Rouge ou blanc ? »

« Du rouge, s'il vous plaît ! Il y a une demi-bouteille de merlot à côté. Je prendrai ça ! »

« D'accord, mon amour ! »

J'ai entendu la porte du placard s'ouvrir et le doux tintement d'un verre de vin qu'on sortait. Le temps que je trouve un programme à regarder, Mark était déjà à côté de moi, un grand verre de vin à la main.

« Du merlot, Madame ? » demanda Mark d'une voix affectée et sophistiquée.

« Merci, petit bordélique ! » ai-je répondu en prenant le verre. Mark commença à s'asseoir, mais je lui ai rapidement fait remarquer le désordre dans la cuisine. Ses épaules s'affaissèrent et il leva les yeux au ciel.

« Suis-je obligé ? »

Ses jérémiades ressemblaient à celles d'un petit enfant , et je le lui ai dit.

« Oui Mark, tu l'es. »

Je l'ai regardé et j'ai ajouté, sur un ton moins léger qu'auparavant : « Ou alors je te mettrai sur mes genoux et je te donnerai une fessée , et tu ne l'aimeras pas, tu ne l'oublieras pas. »

Un sourire illumina son visage. Je ne savais pas alors s'il appréciait l'idée d'être fessé comme un enfant ou s'il pensait que je n'oserais pas le faire. Mais en voyant son sourire suffisant, je savais qu'il n'avait jamais été aussi près d'être « puni » par moi.

Je sirotais mon vin tandis que le bruit venant de la cuisine m'indiquait que Mark rangeait. Mes pensées n'étaient pourtant pas tournées vers l'émission de télévision ; je repensais plutôt à la réaction de Mark si j'évoquais la possibilité qu'il reçoive une fessée. C'était un aspect de notre jeu que nous n'avions jamais exploré et, plus j'y pensais, plus l'idée me plaisait.

Mark était comme la plupart des hommes, pensais-je. Heureux d'en faire le moins possible, le plus souvent possible. Heureux qu'on lui prépare à manger, qu'on le lui serve et qu'on débarrasse la table, sans le moindre effort de sa part. Je l'aimais, mais parfois, je me lassais de lui demander de faire des tâches ménagères. Il semblait souvent complètement indifférent à tout ce qu'il y avait à faire, grandes et petites. Peut-être, me disais-je, pourrais-je utiliser l'idée d'une fessée comme levier pour le faire bouger ? Je me souviens avoir souri en vidant mon verre.

"Marque?"

Il apparut à la porte, portant le torchon.

« Hein ? »

« Pourriez-vous être un ange et m'apporter un autre verre de vin, s'il vous plaît ? »

« Il n'y en a plus dans la bouteille. »

« Je croyais que tu avais dit qu'il restait la moitié d'une bouteille ? » lui ai-je rappelé.

« Eh bien, oui. Il y en avait, mais c'était un grand verre et j'ai bu le reste. »

« Tu l'avais ? »

Je fis une pause pour lui donner l'impression que j'étais vraiment en colère contre ce qu'il avait fait.

« Eh bien, oui. »

Son ton devint soudain incertain. Il ne s'attendait pas à ma réaction.

« C'était un peu irréfléchi, non ? Tu savais qu'il ne restait plus beaucoup de vin et que j'appréciais mon verre, et pourtant tu as décidé de le finir ? »

Il était déconcerté et je savourais son embarras. Il ne savait pas si je jouais ou non.

« Je ne pensais pas que la fin... »

« Non, Mark. Tu n'as pas réfléchi. Rien de nouveau sous le soleil, alors ? »

Je me suis tournée vers la télévision même si je voulais observer davantage sa réaction.

« Je suis désolé, mon amour. Je ne savais pas que tu voulais ce qui restait. »

Je me suis retournée pour le regarder à nouveau, peinant à croire qu'il acceptait mon « mécontentement » et qu'il s'était même excusé d'avoir bu, je le savais, probablement bien moins d'un demi-verre de vin.

« Et alors ? » ai-je poursuivi. « Qu'est-ce que vous comptez faire ? »

Il avait l'air perdu et confus. Il ne percevait visiblement pas mon humeur, ou alors je la dissimulais bien. J'avais envie de jouer avec lui.

« Je... euh... je... »

« Alors ? » dis-je, en essayant d'avoir l'air sévère et impatient.

"Je suis désolé."

« Ah bon ? C'est bon alors ! Si vous êtes désolé, c'est que tout va bien, non ? Vous êtes désolé et je n'ai plus de vin ! Je parie qu'il n'y en a plus dans le casier non plus ! »

Je savais qu'il n'y en avait pas, comme je l'avais constaté plus tôt dans la soirée.

« Je ne connais pas l'amour. Je... »

« Eh bien, allez voir ! » ai-je répondu.

Sa réaction fut instantanée. Il disparut dans la cuisine et revint quelques instants plus tard.

« Plus d'amour. Il n'y en a plus. »

J'ai souri intérieurement en l'entendant employer le mot « amour ». C'était le mot qui lui venait à l'esprit lorsqu'il cherchait à se mettre dans mes bonnes grâces.

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? »

Cela a pris quelques secondes , mais il a fini par y arriver.

« Je vais vous en chercher d'autres, d'accord ? »

Ses yeux s'écarquillèrent à sa suggestion, désireux de plaire. Je feignis le doute.

« Eh bien, je l'ai acheté en ville, dans une cave spécialisée en vins. Je ne l'ai vu nulle part ailleurs. Il faisait partie d'une promotion. Je ne sais même pas s'il est encore disponible. »

« Ça n'a pas d'importance. Je vais le prendre. Peu importe qu'il soit en promotion ou non. »

Son empressement soudain à me plaire fut une véritable révélation. Une allusion à la fessée – certes sur le ton de la plaisanterie – et une réprimande feinte semblèrent révéler une autre facette de sa personnalité. J'étais intriguée et excitée par ce que je voyais.

« Très bien. Prends trois bouteilles pendant que tu y es. Ça t'évitera d'y retourner demain. »

Il alla chercher son manteau et ses chaussures avec empressement. Je décidai de tenter ma chance encore un peu.

« Mark, mon chéri ? »

Il apparut à la porte comme un chiot surexcité qu'on s'apprête à emmener en promenade.

"Oui?"

« Tu peux prendre ma voiture ? Il faut faire le plein. Fais-le pour moi, s'il te plaît. »

Je lui ai adressé un doux sourire et, malgré une brève hésitation, il a accepté. La porte se refermant derrière lui, je me suis adossée et j'ai tenté de rassembler mes idées. Je l'avais réprimandé pour son désordre. Je l'avais réprimandé pour avoir fini une bouteille de vin et j'avais même évoqué l'idée de lui donner une fessée. Suite à cela, son comportement semblait avoir changé ! Il était soudainement aux petits soins pour moi. J'ai souri en sirotant mon vin et j'ai entendu Mark démarrer en voiture. Je savais qu'il en aurait au moins une heure. Entre l'achat du vin et le plein d'essence, cela lui aurait coûté environ 100 £. Je le savais, il le savait, et pourtant il n'avait pas rechigné. Après tout, nous n'avions pas de compte joint. Il paierait de sa poche pour me faire plaisir. Mon sourire s'est élargi.

J'ai décidé de faire une recherche sur Internet pour trouver des informations sur les maris qui acceptent la fessée de la part de

leurs femmes. J'ignorais la quantité d'informations disponibles. « *Discipline domestique* », « *Maris fessés* », « *Éduquer son mari* ». J'étais fascinée et ravie en découvrant les guides pratiques, les vidéos et les témoignages de personnes pratiquant la « discipline domestique ». Ces femmes semblaient avoir trouvé la perle rare ! Un mari obéissant et fidèle, prêt à tout pour plaire à sa partenaire, aussi humiliant ou difficile que cela puisse être pour lui.

J'ai lu l'histoire d'un couple où le mari était traité comme un nourrisson à la maison. Sa femme le nourrissait au biberon de lait artificiel, l'habillait comme un bébé et lui imposait une routine infantile. Il travaillait à heures fixes et rentrait directement chez sa « maman » qui le replongeait dans son rôle de bébé. Son salaire lui était versé directement et elle ne lui donnait que le strict minimum pour pouvoir travailler ! J'avais du mal à croire que de telles relations existaient. Pourtant, c'est bien le cas. Et c'est toujours le cas. De plus en plus fréquent. L'idée d'intégrer la discipline domestique à nos vies commençait à me séduire.

Dirigée par des femmes, bien sûr !

Chapitre trois



Pendant l'absence de Mark, j'ai compris qu'il était important de trouver un prétexte pour le « punir ». Quelque chose qui puisse le convaincre de ma véritable colère. Il fallait que j'y réfléchisse. Le mettre sur mes genoux, c'était une autre histoire. L'accepterait-il ? Sa réaction à mon mécontentement précédent m'avait d'ailleurs surprise. Soudain, j'avais un mari qui voulait me faire plaisir. Plus j'y pensais, plus l'idée de le fesser me plaisait, mais j'hésitais encore à passer à l'acte . Puis j'ai lu l'article qui a tranché.

«Faire de vous un mari bien élevé.»

L'article était un texte sérieux, fruit d'une recherche approfondie. Écrit manifestement par une femme cultivée et sûre d'elle, il était difficile de savoir si ses propos et ses idées provenaient d'une expérience personnelle ou de recherches sur la psyché masculine. J'aurais plutôt penché pour la première hypothèse, même si sa compréhension et son explication du fonctionnement de la pensée masculine étaient extrêmement pertinentes et que je reconnaissais Mark dans nombre de ses écrits.

Dans son article, elle expliquait que pour réussir durablement l'éducation de son/sa partenaire, il était important qu'il/elle comprenne qu'il/elle était aimé(e) par sa femme/compagne. C'est pourquoi il était nécessaire de lui faire remarquer ses erreurs lorsqu'il/elle faisait quelque chose qui la/le contrariait. Il/ Elle ne voulait certainement pas contrarier sa femme ou sa compagne ? Il/Elle voulait certainement savoir s'il/elle avait mal agi ? Il/Elle voulait certainement savoir s'il/elle avait été insouciant(e) ou égoïste ?

C'est à eux qu'il incombait le mieux d'assumer cette responsabilité.

En leur inculquant discipline et correction, vous, en tant que partenaire dominant et contrôlant, démontreriez votre amour et votre attention. Pour tout homme ayant des tendances soumises, cela, assurait-elle au lecteur, serait parfaitement logique. Je réalisai que mon sourire ne s'était pas estompé depuis une vingtaine de minutes. L'image mentale de Mark sur mes genoux, recevant une fessée pour une bêtise, m'excitait de plus en plus et me faisait frissonner. Sachant que j'avais encore du temps avant son retour, je regardai plusieurs vidéos d'hommes se faisant fesser. Certains étaient battus par des dominatrices vêtues de cuir, mais ce n'était pas l'image que j'avais en tête ni celle que je souhaitais explorer. Celles qui m'excitaient le plus étaient celles qui montraient des couples « ordinaires » donnant et recevant des fessées. J'aimais l'idée qu'une fessée puisse avoir lieu à n'importe quel moment de la journée, si cela était jugé nécessaire.

La dernière partie de l'article abordait le fait que la fessée est généralement associée à une figure parentale : papa ou maman. Le récipiendaire est placé dans une position de soumission, sur les genoux, et reçoit souvent la punition les fesses nues. De plus, ajoutait l'auteur, une punition supplémentaire peut être infligée sans effort supplémentaire de la part du partenaire dominant : la punition au coin.

« Comme tout jeune enfant qui vient de subir une punition physique », a-t-elle écrit, « il est très important de leur accorder du temps, de préférence imposé, pour réfléchir à leurs actes et à la manière d'éviter d'être punis pour la même chose. Une fois ce délai écoulé, ils devraient pouvoir retourner auprès de leur partenaire, qui pourra les rassurer sur leur amour et leur pardon. »

En relisant ce qu'elle avait écrit, il m'est apparu clairement que « former » son partenaire présentait de nombreuses